

De Montréal, tendre l'oreille

Benoît Melançon

DANS **CAHIERS INTERNATIONAUX DE SOCIOLINGUISTIQUE** 2022/2 (N° 21), PAGES 67 À 71
ÉDITIONS **L'HARMATTAN**

ISSN 2257-6517

ISBN 9782140303548

DOI 10.3917/cisl.2202.0067

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-cahiers-internationaux-de-sociolinguistique-2022-2-page-67.htm>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour L'Harmattan.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Benoît Melançon¹ :
DE MONTRÉAL, TENDRE L'OREILLE

Mon blogue, *L'Oreille tendue*, est né le 14 juin 2009. J'avais publié jusque-là quelques textes brefs, dans le magazine culturel *Spirale*, sur la langue de la publicité, de l'informatique et de la politique, et de rares articles scientifiques sur le rapport à la langue d'essayistes québécois, ainsi que les ouvrages *Le Village québécois d'aujourd'hui. Glossaire* (2001) et *Dictionnaire québécois instantané* (2004), les deux avec mon collègue Pierre Popovic. Nous nous y attachions à décrire, avec humour espérons-nous, des formes du français familier et des tournures médiatiques récurrentes au Québec. En 2009, à la recherche d'un sujet pour lancer un blogue, j'ai décidé de donner un nouveau cadre à ces réflexions sur la langue et de les multiplier. Cela étant, *L'Oreille tendue* n'est ni le blogue d'un linguiste, ni strictement un blogue sur la langue. En revanche, c'est clairement l'œuvre d'un Québécois, et d'un Québécois qui a dû revoir quelques-uns de ses jugements au fil des ans. Cette pratique m'a souvent permis d'occuper d'autres créneaux que celui de l'écriture numérique périodique auquel je souhaitais d'abord me consacrer.

S'il est vrai que mon intérêt pour les questions de langue est ancien, je n'ai pas été formé en sciences du langage, mais en études littéraires : après un mémoire en littérature québécoise, j'ai fait une thèse en littérature française (*Diderot épistolier*, 1996). Plutôt qu'en expert de la langue, c'est en lecteur et en intellectuel que je m'intéresse aux usages linguistiques autour de moi. Le lecteur avait déjà conscience, depuis longtemps, que la création littéraire n'est pas affaire d'idées ou de sentiments, mais uniquement de mots. L'intellectuel, lui, souhaitait rapporter ces mots à des contextes sociohistoriques particuliers, qu'il s'agisse de la France d'Ancien Régime ou du Québec d'aujourd'hui. La plateforme logicielle WordPress m'offrait un espace relativement facile à gérer pour faire vivre publiquement ces deux types d'approche.

L'Oreille tendue est pour moi le lieu où noter des réflexions sur des choses lues ou entendues, souvent à partir de mots qui attirent mon attention, et où les inscrire dans un univers discursif plus large. Sont ainsi nés un « *Dictionnaire personnel de rhétorique* » (d'*anaphore* à *symploque*, en passant par *épiphore* et *diaphore*), une collection de « *Zeugmes* » (chaque dimanche), de « *Jurons* » (aussi souvent que possible) et d'expressions populaires, des listes de publications linguistiques récentes (« *Fil de presse* »),

¹ Benoît Melançon, Département des littératures de langue française, Université de Montréal, benoit.melancon@umontreal.ca

des recommandations en matière de « *Titraïlle* », quelques séries de néologismes (surtout en français, mais aussi en anglais), etc.². Je peux écrire aussi bien sur des traits phonétiques (« *Accent & prononciation* ») que morphologiques (« *Apocop* »), bien que ce soit le lexique qui soit au centre de mes préoccupations (« *Alternance codique* »). Pour résumer : « "Nous n'avons pas besoin de parler français, nous avons besoin du français pour parler", écrivait André Belleau [Montréal, 1930-1986]. Précisons : nous avons besoin de tout le français. Voilà pourquoi ce blogue porte (surtout) sur la vie de la langue — la française, mais pas seulement —, aujourd'hui comme hier » (« *À propos* »). Observer la langue vivante avec un regard amusé était mon objectif de départ, sans contrainte de longueur (certaines entrées font dix mots, d'autres plusieurs pages), ni de régularité (bien que, pendant quelques années, la publication ait été quotidienne, elle ne l'est plus), ni de forme (des citations isolées côtoient des analyses longuement contextualisées). La nécessité d'illustrer les publications a fini par s'imposer — c'est une des conditions de diffusion efficace sur le Web —, de même que la volonté de coller à l'actualité — quand *iel* entre dans la nomenclature du *Robert* numérique, il convient de réagir rapidement.

Ce qui était le programme initial du blogue n'a pas changé, mais d'autres objectifs s'y sont greffés. Ainsi, j'ai assez rapidement décidé de profiter de *L'Oreille tendue* pour promouvoir mes travaux sans rapport avec les questions de langue. Je peux aussi bien y annoncer des publications récentes que des conférences ou des communications. Par souci de distinguer ces annonces des autres textes du blogue, je les ai regroupées dans une rubrique « *Autopromotion* ». Libre au lecteur que la chose n'intéresse pas de passer son chemin. De même, mes « *Comptes rendus* » ne couvrent pas que l'actualité linguistique : il y est question de spectacles, de films, de disques, de podcasts, de logiciels et, surtout, de livres appréciés. Au fil des ans, les textes sur la langue et la culture sportives se sont multipliés, ce qui n'était pas prévu ; ils sont aujourd'hui près de 1000.

Mon poste d'observation principal est le Québec, sa création artistique (roman, poésie, essai, théâtre, bande dessinée, chanson, cinéma), ses médias (presse quotidienne, radio, télévision, Internet), sa publicité, ses textes législatifs. J'y repère souvent des usages spécifiques que j'essaie de comparer à ceux du français de référence : *walkie-talkie* au lieu de *talkie-walkie*, *marcher sur la peinture* pour *rétropédaler*, *domper* à la place de *larguer*. Votre *gang* est-il plus honnête que notre *gagne* ? L'*aguiche* répond-elle à l'*agace* ? Les *gosses* des uns enfantent-elles les *gosses* des autres ? Être *épais*, sur le plan de l'intellect, c'est bien ou pas ? Le vainqueur sans opposition,

² Les mots en italique et entre guillemets renvoient aux rubriques (ou catégories) du blogue. Les mots en italique sans guillemets y font l'objet d'un texte.

faut-il le *sacrer* ou le *couronner* ? Quand convient-il de *prendre une brosse* ? Où préférez-vous manger, *au cabaret* ou *sur un cabaret* ? La *cerise*, sur le *gâteau* ou sur le *sundae* ? Périodiquement, des variations de genre attirent mon regard : des mots passent du masculin au féminin en passant de la France au Québec, et vice versa (*bullshit, deadline, flasque, jam, job, loto, parka, porno, semi-remorque, shot, thermos, trampoline, van, weed*), sans qu'il soit totalement indispensable de trancher. Tout cela est regroupé en « *Divergences transatlantiques* ». On m'interroge fréquemment sur l'origine de ces différences, mais il est fort rare que je m'aventure de ce côté, par manque de compétences en « *Histoire de la langue* ». Mon souci est d'abord descriptif.

À force de noter la variabilité des comportements langagiers, j'en suis venu à m'interroger sur mes propres jugements. Volontiers puriste, je crois avoir développé une plus grande tolérance envers les usages des autres, sans toutefois résister toujours à ma pente naturelle. Je continue à refuser de confondre *deuxième* et *second*, et vous ne me prendrez pas à prononcer *et voire même*, mais j'essaie, dans la mesure du possible, de ne pas jouer trop souvent au donneur de leçons, sauf quand je cède à la « *Grogne du pion* » ou quand j'ouvre les portes de ma « *Clinique des phrases* ». C'est là où je traite des « *phrases malades* », sans toutefois nommer les personnes qui les ont écrites, histoire de donner des conseils en matière de rédaction qui puissent avoir une résonance au-delà du seul auteur incriminé. Je ne me leurre pas : il m'arrive encore de m'emporter (« *Capitale(s)* », « *Clichés* », « *Extrême* », « *Moratoires* », « *Problématique* », « *Quitter* », « *Ville urbaine* »), mais je me soigne.

Depuis la naissance du support qu'est le blogue dans les années 1990, on ne cesse d'annoncer sa mort imminente. Pourtant, cette plateforme numérique continue à exister et à être lue, notamment par les journalistes et les éditeurs. Elle doit bien répondre, malgré tout, à un besoin.

Plusieurs publications de *L'Oreille tendue* ont mené à des entrevues dans des médias québécois, mais pas seulement (Canada anglais, France) : sur la langue politique québécoise et canadienne (« *Élections* »), sur la supposée crise du *franglais* à Montréal (quoi que soit le *franglais*), sur le vocabulaire de la *covid* (le mot est féminin au Québec), sur les formes de l'écriture inclusive (« *À il & à elle* »), sur l'évolution de l'accord du participe passé, etc. Les mots de l'année, chez *Larousse* et chez *Robert*, sont un marronnier sur lequel j'interviens sans me faire prier. La sphère médiatique n'aime rien tant que de parler de langue. Or la plupart des linguistes québécois sont peu actifs dans les médias traditionnels, ce qui n'est pas mon cas.

Des entrées de mon blogue ont mené à des publications avec arbitrage par les pairs (« *Un roman, ses langues. Prolégomènes* », *Études françaises*, 2016 ; « *Sur un adage d'André Belleau* », *Études françaises*, 2020), voire à des livres.

Langue de puck. Abécédaire du hockey reprenait, en 2014, en la développant considérablement, une série d'entrées du printemps 2013 sur le vocabulaire du hockey. L'année suivante, *Le niveau baisse ! (et autres idées reçues sur la langue)* s'appuyait sur des textes du blogue pour défendre une position que l'on pourrait résumer en une formule : ni alarmisme ni jovialisme. (À l'origine, le mot *jovialisme* désignait une pseudodoctrine philosophique locale. Il renvoie maintenant à toute lecture exagérément optimiste du monde.) En 2016, 300 entrées étaient réunies dans une anthologie portant le même titre que le blogue ; toutes ne portaient pas sur des questions de langue. C'était encore le cas avec *Nos Lumières. Les classiques au jour le jour* (2020). Oui, on peut tirer quatre livres d'un blogue.

Il n'y a pas que des journalistes et des éditeurs à fréquenter *L'Oreille tendue* ; le public non spécialisé de même que des chercheurs patentés entrent en dialogue avec son auteur.

Les questions des non-spécialistes proviennent pour l'essentiel des réseaux socionumériques, toutes les nouvelles publications du blogue étant annoncées par Twitter et par Facebook. Parfois, il s'agit de me poser une question : « Avez-vous déjà entendu cette expression ? » ; « Qu'est-ce que cela signifie ? » ; « Peut-on dire ceci ? » ; « Pourquoi écrit-on cela ? ». À d'autres moments, des opinions sont émises, et fermement, ce qui est bien trop souvent le cas quand il s'agit de langue : « Personne ne dit telle chose » ; « Tout le monde dit telle chose ». Dans ces deux premiers cas, j'essaie de souligner la diversité des pratiques, plutôt que de renforcer les préjugés. Il arrive aussi que mes lecteurs repèrent des pratiques auxquelles je n'étais pas sensible jusque-là, ce qui est nettement plus fécond. Certains m'ont fait découvrir *faire du pouce sur*, dont l'équivalent, en langue de colloque, est *rebondir* : « Je vais faire du pouce sur ce que l'intervenant précédent a dit ». D'autres m'ont obligé à porter attention à des mots ou expressions quasi vidés de leur sens originel. Que peut bien être « un grilled-cheese *urbain* » ? Combien existe-t-il de *bars* (à *lunettes*, à *sieste*, à *tresses*, à *savon*, à *douches*, à *dents*, à *bougies*, à *bâtons de baseball*, de *beauty* ou à *beauté*, etc.) dans la Francophonie ? *L'Oreille* n'est pas seule à être *tendue* ; je me réjouis régulièrement de la curiosité de mes lecteurs.

Professeur d'université, quand j'écris un article ou quand je prononce une communication dans un colloque, je vois à peu près à qui je m'adresse ; cela suppose des modes d'énonciation spécifiques, en théorie maîtrisés de part et d'autre de l'échange. Blogueur, je n'ai pas une connaissance aussi fine de mes destinataires ; cela m'oblige à rédiger autrement. Qu'est-ce à dire ? Je ne tiens pour acquis aucun savoir préalable chez mes lecteurs, dont bon nombre ne sont ni universitaires, ni québécois, dans la mesure où je peux en juger. Même s'ils ne se manifestent que très peu dans la section de commentaires qui accompagne chaque publication, j'essaie de ne jamais les perdre de vue.

J'évite donc, par exemple, toute manifestation d'entre-soi : si j'ai besoin d'utiliser un terme technique ou de renvoyer à une personnalité peu connue, j'explique de quoi il s'agit ou j'insère un hyperlien vers une source proposant une explication. Pour qui souhaite se faire vulgarisateur, l'écriture numérique contraint à une réflexion de tous les instants sur les meilleurs moyens de proposer des démonstrations claires et facilement accessibles.

Mon activité de blogueur m'a donné l'occasion de m'inscrire dans une autre communauté, savante celle-là, et de (re)découvrir le travail de plusieurs linguistes et lexicographes. Mathieu Avanzi, Anne-Marie Beaudoin-Bégin, Chantal Bouchard, Maria Candea, François Grandjean, Michel Francard, Peter Sokolowski, Jean-Marie Klinkenberg, Wim Remysen ou Marie-Éva de Villers, pour ne nommer qu'eux, m'ont forcé, de diverses façons, à affiner un constat, à prolonger une réflexion, à revenir sur des présupposés, voire à changer d'opinion.

Rien ne me prédestinait à devenir, pour utiliser une expression à laquelle je n'aurais pas pensé spontanément, « chroniqueur de langage ». La création de *L'Oreille tendue* ne s'inscrivait pas dans pareil cadre, du moins consciemment. Je souhaitais trouver une façon de réfléchir en temps réel à la vie des mots, de façon ludique : voilà d'ailleurs pourquoi ce n'est pas moi qui prends la parole dans le blogue, mais un personnage fictif féminin, *L'Oreille tendue*. Après plus de 5000 interventions — plus de 4700 entrées, dont plus de 900 comportent un complément, ou plusieurs —, force m'est de constater que j'avais des choses à transmettre en cette matière, plus que je ne le pensais en 2009. Je ne vois pas pourquoi j'arrêteraï : le plaisir est trop grand, du moins pour moi.

On peut même rêver d'expansion, vers la vidéo ou la baladodiffusion. On verra bien.

LIENS

L'Oreille tendue

Sur le Web : <http://oreilletendue.com/>

Sur Twitter : <https://twitter.com/benoitmelancon>

Sur Facebook : <https://facebook.com/oreilletendue/>

Publications de Benoît Melançon sur la langue :
<http://www.mapageweb.umontreal.ca/melancon/langue.biblio.html>